

Dans la Vallée

AOUSTE-SUR-SYE

J'ai testé le café mortel



Parler de la mort fait un bien fou ! Chaque mois, l'Élabo de Paulette et l'association Thanatosphère proposent un café mortel. Dans la salle de l'Élabo, un rond de chaises accueille les vingt-deux personnes présentes. Des habituées, des curieux, des novices désireux d'en savoir plus sur ces cafés où l'on peut parler, sans tabou, de la mort.

Les cafés mortels sont nés en Suisse, en 2004. Bernard Cretaz, sociologue et ethnologue spécialiste des rites mortuaires, souhaitait réintroduire la mort dans les mots des vivants et dans l'espace public. Ce type de café existe dans plus de cinquante-cinq pays. Les cafés mortels s'organisent dans un lieu public, un café, lieu convivial et propice aux confidences de tout ordre. Ensuite peut venir toute personne qui souhaite partager une expérience de deuil, de fin de vie ou un témoignage sur la mort. Quelques règles simples de fonctionnement : parler en son nom, être authentique, ne

pas juger, écouter, pas d'approcher théorique ni de débat, pas de thème spécifique. Les cafés mortels n'ont aucune visée thérapeutique.

Mylène, aoustoise et animatrice de l'association Thanatosphère (photo ci-dessus), ouvre la séance et explique le déroulement assez informel : chacun est libre de se présenter, de prendre la parole, et même de partir quand bon lui semble.

LA MORT EN DIRECT

Plusieurs témoignages portent sur l'intérêt des ateliers « funérailles » et « directives anticipées ». D'autres évoquent la perte d'un proche et l'importance qu'amis et entourage continuent de parler de la personne disparue. Un autre pose la question de « *comment faire ses adieux* ». Une participante évoque sa confrontation avec la mort en direct au supermarché, et la manière dont le magasin a escamoté le mort. Une autre encore évoque Alzheimer, les deuils non faits dans

nos vies, la démence comme une manière de faire face à l'invivable de notre monde.

Les thèmes abordés sont variés : accompagnement de fin de vie d'un parent, évocation de sa propre mort, inquiétude face à une mort brutale, sentiment d'immortalité, lien entre maladie, vieillesse, perte d'autonomie et mort, cérémonie du « retournement des morts » à Madagascar... Plusieurs participantes ont dit combien c'était important pour elles d'être là, de pouvoir prendre le temps de parler de la mort.

Il semble bien que partager des ressentis, des doutes, des questions, apprendre de nos pertes, apprendre les uns des autres, être en lien, c'est aussi une manière de se sentir bien vivant.

Prochain café mortel mardi 14 novembre à 18h15, gratuit, adhésion à l'Élabo de Paulette souhaitée pour les consommations.

Frédérique Armantine